

Litt'Orales

De l'écrit à l'oral, de l'oral à l'oralité

Julien Bucci

De l'écrit à l'oral, de l'oral à l'oralité

Julien Bucci (octobre 2014)

Cette contribution a été présentée lors du colloque international "L'écriture et les jeunes" : le 13 novembre 2014 à la Maison des Sciences de l'Homme (Paris).

Elle témoigne de démarches pédagogiques associant écriture et mises en voix des textes proposées à plusieurs classes d'un lycée du bassin minier.

De l'écrit à l'oral : une reconnexion

Aller et venir de l'écrit à l'oral, et inversement, permet de reconnecter chaque être à sa totalité. Alors que l'écrit est souvent appréhendé de façon contraignante, voire douloureuse pour certains, l'expérience de l'oralité peut être totalement libératoire. Elle connecte l'individu de façon immédiate à son corps et sa voix. A des potentialités profondes, ignorées ou cachées.

L'oralité permet d'incarner l'écrit, de le matérialiser en vibration sonore. Elle convoque, provoque, un juste retour au corps. Oralisée, la poésie accède à l'entièreté de son être : sémantique et sonore. Elle se libère du support immuable, impersonnel et figé, de l'écrit.

« Toute poésie non destinée à être lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie. Elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale, tout comme le violon prend le sien avec l'archer qui le touche » - Léo Ferré

La voix transmet une part éminemment intime de soi. L'écoute d'une voix, de sa singularité, de son phrasé, peut parfois suffire à nous toucher, nous révolter ou nous séduire, indépendamment de tout propos, de tout contenu textuel ou sémantique. Passer de l'écrit à l'oralité, donner à entendre sa voix, c'est offrir une part de soi à l'oreille de l'autre.

Constat social : un lycée dans le bassin minier

J'interviens depuis 4 ans dans un lycée professionnel à Hénin-Beaumont afin d'animer des ateliers d'écriture et de lecture à voix haute, avec à chaque projet le même binôme pédagogique, une professeur de lettres et une documentaliste.

Comme toutes les villes du Nord Pas-de-Calais dont l'économie a été durablement rattachée à une mono-industrie, Hénin-Beaumont a subi les conséquences du déclin industriel ayant entraîné la fermeture de ses exploitations minières dans les années 70. À ce jour, le taux de chômage y est presque deux fois supérieur à la moyenne nationale. Un autre chiffre témoigne de la précarité de ce territoire : le taux d'illettrisme. En 2011, malgré une légère amélioration, 12 % de la population du Nord Pas-de-Calais connaît encore de grandes difficultés à lire contre 7 % de la population française.

D'un projet à l'autre, tous les élèves de ce lycée avec lesquels j'ai travaillé partagent les mêmes difficultés, aussi bien au niveau de l'expression orale que de la communication verbale :

- ils souffrent de timidité
- d'un manque d'estime et de confiance en soi
- leur vocabulaire est réduit
- leur imaginaire est limité, souvent bridé
- il leur est difficile de s'approprier le sens des textes qu'ils lisent
- ils ont de réelles difficultés à lire à voix haute de façon compréhensible

L'ensemble de ces compétences sont pourtant indispensables pour leur réussite scolaire, leur insertion professionnelle et leur épanouissement personnel.

Plaidoyer pour l'audio

En 2011, lors d'un premier projet impliquant une classe de Bac Pro secrétariat, chaque élève fut invitée à choisir un poème ou un extrait de roman autour des droits de l'homme et du féminisme. J'étais par la suite intervenu auprès des élèves afin de les familiariser avec la mise en voix, la respiration et l'articulation des textes. En fin d'atelier, après un long travail de mastication, de découverte vocale et de mise en confiance, la lecture de chaque texte fut enregistrée au format audio, en utilisant un micro de qualité professionnelle.

La restitution finale de cet atelier prit la forme d'une exposition sonore associant les créations audio à des illustrations réalisées en Arts Plastiques. Les élèves étaient présentes lors du vernissage afin d'accompagner les visiteurs, pointant à la lampe de poche les œuvres dans une salle plongée dans la pénombre, afin que de l'obscurité puisse jaillir chaque voix : comme une apparition.

Il est assez courant qu'à l'issue d'un atelier d'écriture on projette de créer un spectacle ou une lecture théâtrale à partir des textes produits par les élèves. Pour autant, la création d'un spectacle avec de jeunes acteurs est un projet très lourd, souvent chronophage. Monter sur scène ne va pas de soi à un âge où les complexes physiques prennent une place immense dans le quotidien des

adolescents. Surmonter ces complexes, tout en acquérant les techniques inhérentes au jeu théâtral implique un long processus. Si le temps de cet apprentissage est négligé, le rendu théâtral ne sera pas forcément satisfaisant. On pourrait en arriver au paradoxe qu'une création censée valoriser les productions des élèves (et les élèves eux-mêmes) pourrait être vécue de façon éprouvante par les élèves, les enseignants et les intervenants.

Par la force des choses, j'en suis venu à envisager d'autres formats de restitution, plus simples et plus valorisants pour les élèves et leurs productions écrites. Depuis plusieurs années, je travaille à élaborer des créations théâtrales ou des installations intégrant la voix et le support audio. Après avoir mis en œuvre plusieurs projets de ce type, je suis convaincu que la voix a un rôle central à jouer lors d'une restitution d'atelier. L'enjeu, à chaque fois, est de faire entendre chaque voix, de les distinguer toutes. Puis retrouver une forme de choralité en les associant dans une création commune.

Face au micro, il suffit de révéler à l'élève : « Ce n'est que ta voix que j'enregistre ». Je rassure toujours le lecteur novice par cette vérité et ce mensonge. La vérité c'est que seule la voix est effectivement enregistrée. Il n'y a pas d'enjeux de séduction, l'élève est libéré de l'image qu'il éprouve de lui-même. On évite la gêne, les complexes liés au corps et au regard de l'autre. Le mensonge c'est que donner à entendre sa voix est un acte bien plus grand en termes de don que de s'offrir au regard de l'autre. Quand l'élève traverse cette expérience vocale, il donne à entendre son entièreté. C'est tout son être et tout son corps qui parle. La voix vibre et porte son histoire.

Elle révèle ses forces, ses tensions, ses fêlures. La voix exprime sans tricher sa véritable identité. Et la rencontre de cette vérité peut agir comme un puissant révélateur.

Il est très difficile d'avoir une perception objective de sa voix. Dès lors qu'on l'entend, diffusée, hors de soi, on ne la reconnaît presque jamais. La première réaction peut être de dire : « Ce n'est pas ma voix ». L'enregistrement audio permet aux élèves de se familiariser progressivement avec leur voix. D'apprendre à mieux l'entendre, à mieux l'accepter.

Avant l'enregistrement, il faut bien sûr choisir les textes ou les écrire. Puis engager les « travaux ». Chaque texte à lire est en effet comme un chantier. Il faut poser les fondations, c'est à dire respirer. Puis bâtir la lecture, se familiariser avec la langue. L'articuler. Que les muscles du visage et de la bouche, la langue et les mâchoires, mémorisent la mèche complexe du texte.

Quand les lectures sont enregistrées, il suffit d'imaginer une médiation finale :

- mettre en espace les enregistrements sous la forme d'un parcours
- concevoir une exposition sonore
- proposer une diffusion publique dans un auditorium
- élaborer une installation sonore avec des casques où les créations sont diffusées en boucle
- éditer un CD, voire un livre-CD
- publier les fichiers sur un blog ou un site
- générer des QR codes (associés à une page web où chaque fichier

son est publié) et les disséminer dans un espace intérieur ou extérieur afin d'élaborer un parcours sonore.

Un exemple de réalisation

En 2012, nous avons construit un projet combinant écriture et lecture autour de *L'écume des jours* de Boris Vian. À partir de cette œuvre protéiforme, luxuriante, peuplée d'objets étranges, je suis intervenu auprès d'une classe de 1^{ère} Métiers du commerce afin d'accroître leur imaginaire en inventant des mots, des noms de marque et des objets-hybrides, à l'image du piano-cocktail ou de l'arrache-cœur. Par la suite, chaque élève a écrit le récit d'un rêve où l'un de ces objets inventés devait apparaître et transformer la scène.

Lors des ateliers d'écriture, les élèves ont produit une matière suffisamment dense pour concevoir une boutique éphémère exposant l'ensemble de leurs curiosités littéraires. Certains textes ont été modélisés sur des cartons ou des boîtes de conserve, un téléachat (tourné au cours du projet) a été projeté dans un coin de la boutique, et dans une vitrine, des casques audio proposés en libre-service susurraient des rêves au creux de l'oreille du visiteur.

L'enregistrement audio a permis de révéler le potentiel de chaque élève, quel que soit son niveau de diction ou sa maîtrise vocale. Un des intérêts de l'enregistrement audio est en effet de pouvoir prendre le temps pour chaque élève de capter sa plus belle empreinte vocale. Pour certains élèves, en dix minutes le texte sera enregistré, pour d'autres il faudra consacrer plus d'une heure.

Au cours du projet, certains élèves se sont révélés par l'écriture, d'autres par la lecture de leurs textes, d'autres ont montré une certaine aisance à lire au micro ou à jouer devant la caméra, certains ont tout simplement pris davantage confiance en eux et se sont affirmés avec le temps. En définitive, chaque élève a trouvé, à un endroit ou un autre du projet, une place et un rôle qui pouvait lui convenir et le valoriser.

De l'oral à l'oralité : de la technicité de la lecture

On peut considérer, à de rares exceptions, que le langage oral est déjà acquis par l'élève : c'est le degré de langage que tout individu maîtrise dès la naissance pour s'exprimer, communiquer, se faire comprendre. C'est l'oral de la vie, l'oral du quotidien. Mais oraliser un texte suppose d'autres moyens, que les élèves ne maîtrisent pas toujours. Il nous faut leur transmettre les techniques inhérentes à l'oralité. Leur faire entendre la différence entre leur voix de la vie et leur voix de l'oral. Les accompagner vers la connaissance et la compréhension de cette altérité.

Dès lors qu'un groupe d'élèves aborde le travail de lecture à voix haute (qu'il s'agisse de lire un texte écrit par l'élève ou par un autre auteur), l'intervenant et les enseignants doivent prêter attention à un certain nombre d'écueils et de difficultés que les élèves vont inmanquablement rencontrer au cours de ce travail.

Lire trop vite

De façon presque systématique, les élèves s'engouffrent dans la lecture sur un rythme haletant, comme pour se débarrasser du texte. À peine commencé, à peine fini. Ils sont pressés d'en finir. Il faut leur dire et leur redire à quel point il est important de ne pas lire trop vite. De se poser dans le texte. De le laisser respirer. Et de respirer eux-mêmes. Prendre son temps pour que chaque mot puisse accéder à son temps d'existence dans la phrase sonore.

Négliger les silences

Le jeune lecteur craint le silence. Chaque phrase est aplatie immédiatement par la suivante. Dans une lecture, le silence, c'est l'espace où la phrase vibre encore. En soi. Dans l'espace. Et en chaque auditeur. Il faut ce temps d'arrêt, de vide, pour que des mots jaillissent le sens. Pour que des rattachements, des images, des émotions puissent se former, apparaître et jaillir, en chacun. Marquer les silences, c'est être généreux dans notre rapport à l'auditeur. C'est accepter de lui octroyer une place entière. C'est lui laisser la possibilité de recevoir pleinement le texte et d'en disposer comme il le souhaite.

Chantonner : le syndrome Lafontaine

Lorsque j'accompagne le travail de lecture à voix haute, j'évite de demander aux élèves de « mettre le ton ». Cette expression est assez maladroite car il n'y a pas tant de tons que d'inflexions, de rythmes, d'adresses et de timbres. « Mettre LE ton » sous-entendrait qu'il n'y

a qu'un seul ton qui vaille, une seule musique ad hoc. Comme celle de Lafontaine. Demandez à n'importe quelle personne de vous réciter les premiers vers de « La cigale et la fourmi » : vous entendrez à chaque fois le même chantonnement en fin de vers, le même phrasé, d'un récitant à l'autre. La fable est systématiquement normalisée par cette espèce de musique déposée.

*« [...] Et des hordes de mioches braillent en chœur
Leur rime plate par cœur jusqu'à m'écœure
Gna gna gna gna gna gna gna gna gna gna gna
Mouchérons limitrophes de m'horripilation
Quand ça se met à vous faire la récitation »
Valérie Rouzeau*

Ce chantonnement provient de la récitation. En mémorisant le poème par cœur, l'élève a également associé à chaque vers une petite musique normalisée, conventionnelle. Il a acquis une forme de musicalité mais il s'y est cantonné. Et il n'a plus osé emprunter des chemins de traverse. L'élève est en effet familier, très jeune, de cette forme d'oralité mais il faut lui apprendre à en sortir et en jouer : retrouver une forme de jeu, de souffle libre dans la voix. Comme le nourrisson, dont la voix débridée s'égayé et babille allègrement, dans tous les registres.

Lire en mono-tono

Soit la voix chantonne, reprend des prosodies convenues, soit au contraire, la voix s'endort dans un phrasé qui ronronne sur un seul ton : mono-tono. De façon générale, le phrasé des élèves est trop

régulier. Ils ont du mal à se défaire de certains présupposés scolaires, comme celui de marquer une courte pause à une virgule, une pause plus longue à un point, d'élever la voix dans l'aigu pour signifier une interrogation... Alors qu'il n'est pas forcément nécessaire de marquer les virgules, les points ou les interrogations.

En lisant à voix haute, l'élève donne à entendre sa voix dans la multiplicité de ses expressions et de ses timbres (du chuchoté au crié, en passant par le parlé, le clamé, le chanté...).

Je fais souvent dé-punctuer les textes afin que les élèves trouvent leur propre scansion, basée sur leur respiration. Chaque lecteur conçoit une partition (en inventant des signes de ponctuation plus visibles que le point ou la virgule) sans pour autant dénaturer le sens du texte.

Savonner sur les mots

Pour bien lire, il faut prendre le temps de se familiariser avec chaque mot. Une lecture fluide est nécessairement préparée : le texte doit être lu plusieurs fois, intégralement, à voix haute, en associant voix, souffle et articulation. Pas de secret : il faut lire, lire encore et relire. Et ne pas craindre la répétition, même si elle semble fastidieuse à l'élève.

De façon générale, il faut tout dire du texte, c'est à dire tout prononcer, chaque mot, chaque syllabe et chaque lettre. Or les lecteurs novices ont tendance à être paresseux en bouche. Leur diction paraît molle. Elle manque de précision, de claquant, de

mordant. Il faut manger les mots ! Des dents jusqu'au palais ! Mâcher la langue comme un bifteck !

« Prends dès le début ton point d'appui sur les consonnes. Ne t'occupe pas des voyelles. Les voyelles, vois-tu, c'est comme les pieds de derrière d'un cheval, ça marche toujours ! Les consonnes ce sont les pieds de devant, c'est ce qui compte pour un amateur. »

Charles Dullin

Retenir la voix

Souvent, les élèves n'osent pas sortir la voix, elle reste dedans, rentrée, comme étouffée. Il faut leur (re)dire que dans le mode vocal de la lecture à voix « haute », ils se doivent d'employer une voix différente que celle qu'ils utilisent au quotidien (leur voix de la vie). Il faut tout simplement (mais ça n'est jamais simple) qu'ils parlent plus fort, voire beaucoup plus fort, que d'habitude.

Nous adaptons naturellement le volume de notre voix en fonction de la proximité de nos interlocuteurs et de l'espace dans lequel nous nous trouvons. De la même façon, le lecteur doit adapter sa voix pour les besoins de sa lecture. Lire à voix haute nécessite une voix plus dynamique que la voix parlée. La voix se pose dans un registre nettement supérieur. Cette singularité est également traversée par l'acteur, comme le rappelle le metteur en scène Jean-Louis Hourdin :

« Je crois que si les acteurs prenaient vraiment en main le fait d'être des citoyens du théâtre et non des acteurs qui imitent la vie, je crois qu'ils parleraient d'une certaine façon différemment. Le chant ne serait pas plus doux que la parole. Je crois que les acteurs iraient vers la musique, vers la sensualité, vers le plaisir, s'ils cessaient de jouer à être. Le théâtre s'adresse archaïquement, par fondation, à la totalité de la communauté des hommes. Cette incroyable beauté d'être un délégué du collectif, dans le temps de la représentation, impose un corps à l'acteur : un corps dansant, chantant, un corps vivant. »

Le fait d'accéder à ce degré supérieur, de découvrir ce potentiel de puissance, suscite forcément un trouble. Les élèves qui en font l'expérience me renvoient souvent : « Mais je ne lis pas là, je crie ! ». Alors qu'ils ne crient pas du tout et que leur voix s'épanouit enfin dans le registre adéquat.

Il faut que les élèves cheminent pour accepter cette altérité, cette étrangeté. La voix du lecteur s'exprime dans un registre différent de l'oral de la vie. Pour atteindre ce registre, il faut travailler en premier lieu le soutien respiratoire. Apprendre à élargir l'amplitude du souffle. Ne pas lâcher le soutien pour que le segment de phrase ne retombe pas en plein milieu.

En mobilisant des moyens supplémentaires pour parler plus fort, en se concentrant sur ce que cela suppose de technique respiratoire et articulatoire, on renonce mécaniquement à maîtriser la complétude du sens. On accepte le jeu du son. On fait confiance au corps.

Il faut ce lâcher-prise pour que la voix transmette tous les potentiels du texte. On laisse les mots cheminer, sans les forcer, sans les contraindre.

En se positionnant du point de vue de la musicalité et du rythme, on évite un écueil de taille en matière de lecture à voix haute : surjouer, saturer le sens en s'engouffrant dans une surinterprétation dont la dimension sémantique sera prédéfinie et préjugée et, de fait, limitée.

Le son chassant le sens

Lire un texte à voix haute, c'est donner à entendre chaque mot, sans obliger l'auditeur à comprendre ce que l'on a compris soi-même. C'est laisser à l'auditeur sa liberté de perception et de pensée. Et la meilleure façon de maintenir le sens ouvert, c'est de ne pas s'en préoccuper. Pas tout de suite, pas de façon frontale. Comme le suggère Paul Valéry :

« Ne vous hâtez point d'accéder au sens. Approchez-vous de lui sans force, et comme insensiblement. N'arrivez à la tendresse, à la violence, que dans la musique et par elle seule. Défendez-vous longtemps de souligner des mots ; il n'y a pas encore des mots, il n'y a que des syllabes et des rythmes. Demeurez dans ce pur état musical jusqu'au moment que le sens survenu peu à peu ne pourra plus nuire à la forme de la musique. Vous l'introduirez à la fin comme la suprême nuance qui transfigurera sans l'altérer votre morceau. Mais il faut tout d'abord que vous ayez appris le morceau »

Le lecteur doit chercher à dégager le maximum de potentiels sonores à partir de la matière-mot. Soulever le capot du texte. Mettre les mains dedans. Trouver sa rythmique intrinsèque. Considérer la voix comme un instrument. Prête à sonoriser le texte-partition.

« Le son chassant le sens / Le sens naissant du son »

Jacques Rebotier

Aborder l'oralité du texte sans parti-pris, sans l'esprit d'interprétation, tiraillé par la pensée, le jugement et l'intention. Faire simplement l'expérience, d'abord sensuelle, de poser sa voix sur des mots, les siens ou ceux des autres. Et percevoir pleinement la vibration de sa voix. La ressentir. L'entendre vraiment. Déployer sa voix hors de soi, en étant conscient de la façon dont elle résonne dans l'espace. Voiser et écouter.

Oraliser, avec dans la voix la même ivresse que celle du chant. On devrait lire, oraliser, en s'approchant de la sensation du chanté, de ce plaisir vibratoire.

Se faire entendre

En multipliant les allers-retours, de l'écrit à la voix et de la voix à l'écrit, les élèves peuvent se familiariser avec les mots : de façon naturelle et douce, par un accès physique et organique.

Faire l'expérience de cette oralité convoque un juste retour au corps.

En écrivant et en lisant, ils affinent leur perception du monde.

Ils apprennent à trouver des mots pour l'exprimer.

À ouvrir les yeux.

À ouvrir la bouche.

À s'ouvrir.

Ils apprennent à parler plus fort pour se faire entendre.

À se connaître, se faire reconnaître,
dans leur identité en devenir.

Bio & biblio

Biographie

Julien Bucci est entré dans l'écriture par l'oralité. À force de voiser des quantités de langues, il s'est interrogé sur la sienne et s'est mis à l'écrire. Il creuse le son des mots dans des formes hybrides : « Le son chassant le sens, le sens naissant du son » (Jacques Rebotier). Il écrit des nouvelles, des scénarios et des poèmes. Il aime autant écrire que susciter l'écrit. Il intervient en tous lieux pour animer l'écriture (maisons d'arrêts, hôpitaux, lycées, centres sociaux...) et former de multiples publics à la lecture à voix haute. Il est chargé de cours au C.N.F.P.T. de la délégation du Nord Pas-de-Calais depuis 2009.

Toutes les publications et écrits de Julien Bucci sont publiés sur un même site : www.litt-orales.fr

Bibliographie

Pour prendre connaissance de la bibliographie *à jour* de Julien Bucci : <http://www.litt-orales.fr/bibliographie>

Contact

Litt0rales

6 impasse Lebon
59260 Hellemmes
France

info@litt-oraes.fr

www.litt-oraes.fr

Copyright

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Pagination et diffusion du livre : litt-oraales.fr

© Litt'orales, juillet 2018.